

“ Vous déperissez à vue d'œil, lui dit-il. L'exercice vous fera du bien. Ne craignez rien ; je veillerai.”

Armand n'alla pas à la ville. Il se fit conduire à l'Almendral, et, pendant deux heures, il marcha le long de la côte. Arrivé près de Villa del Mar, il s'assit sur un rocher qui, d'un côté, domine la mer, et, de l'autre, la route sablée qui suit le rivage. Il y restait plongé dans ses réflexions, quand il vit venir une voiture. Il la regarda d'abord machinalement, puis avec une anxiété profonde. Il éprouvait ce tressaillement intérieur qu'il avait déjà senti une fois en montant à bord du trois-mâts à San-Francisco. Quand la voiture fût près du rocher, il se leva pour mieux voir.

En ce moment une femme se précipita à demi par la portière, et tendit les bras vers lui. Ce second cri, qu'il avait attendu en vain à bord du trois-mâts, se fit entendre avec un accent d'indignable détresse. Une voix lui cria :

“ Armand, c'est moi, au secours !”

Armand bondit de son rocher, et s'élança à la poursuite de la voiture, qui avait pris le galop. Grâce à de prodigieux efforts, il la rejoignit, parvint à sauter sur le marchepied et se cramponna à la portière. Il aperçut Lucy inanimée sur les coussins, et se trouva en face du Brésilien. Mais il était si haletant et si épuisé, qu'il n'avait que la force de voir. Alors don Ramon lui meurtrit à coups de poing la tête et les mains. Le malheureux Armand recevait les coups et ne lâchait pas prise. A la fin, ses oreilles tintèrent, un nuage sanglant passa sous ses yeux, et il tomba à la renverse dans la poussière de la route.

Quand il revint de son évanouissement, il faisait encore nuit. Il était si faible, qu'il lui fallut près de deux heures pour retourner à son canot. En arrivant près de sa goëlette, il ne comprit pas ce qui s'y passait. Elle était engagée avec un autre navire, et le capitaine Ledru jurait de toutes ses forces.

“ Qu'y a-t-il donc, Ledru ? demanda Armand.

Il y a que ce navire a mouillé sur nos chaînes, et que le trois-mâts-barque a appareillé !

Le matin, la goëlette était dégagée. Elle sortit au large ; mais nulle part à l'horizon, elle n'aperçut l'*Argus*. Armand jusque là était resté silencieux.

“ Du courage, mon ami, dit-il à Ledru avec une grande force d'âme. Le Brésilien n'ira pas en Europe il n'osera point remonter dans le Nord ; il ne lui reste donc que la Calédonie. Allons-y !”

Ce devait être son dernier voyage. Arrivé à Tahiti, il reçut d'un bâtiment anglais une grande lettre, dont l'adresse était écrite de la main de Lucy.

“ Armand,

“ Il y a huit jours que le géolier à la garde duquel je suis confiée s'est pris de pitié pour moi, et m'a donné les moyens de vous écrire. Bien que je souffre depuis longtemps aussi horriblement que puisse souffrir une créature humaine, et que je dusse être régnée à la douleur, c'est seulement aujourd'hui, après vingt lettres commencées et déchirées, que j'ai contraint mon cœur à ne pas se répandre en cris incohérents de désespoir, et que j'ai forcé ma main à être assez calme pour vous tracer des caractères que vous puissiez lire.

“ J'hésite encore à commencer l'épouvantable récit

que j'ai à vous faire. Il faut cependant que j'en aie le courage. En vous écrivant, ce n'est plus à mon fiancé, ce n'est plus même à un ami que je m'adresse, c'est à mon vengeur, et il faut que ce vengeur n'ignore rien de ce qui s'est passé, afin qu'il soit implacable.

“ Vous savez, Armand, avec quels funestes pressentiments nous nous sommes quittés. Après vous avoir dit adieu, votre père est venu nous rejoindre. Cet homme, en apparence si froid, avait des larmes dans les yeux, et il s'est laissé tomber dans un fauteuil en murmurant : “ Mon pauvre fils, je ne le verrai plus !” Nous avons essayé de le consoler, mais j'étais aussi triste que lui, et les paroles expiraient sur mes lèvres !”

Cependant, au bout de quelques jours, j'avais repris un peu de confiance dans l'avenir, et je formais des projets de bonheur que mon père écoutait avec bonté. Je vous aimais bien, Armand, je vous avais trouvé tel que les jeunes filles rêvent l'époux de leur cœur, généreux et dévoué. Je cherchais à me rappeler votre regard, votre sourire ; et souvent, au milieu de ces souvenirs, je me surprenais à devenir toute rougissante et toute confuse. Un jour, j'étais appuyée sur le bord et je regardais la mer, qui était en ce moment aussi pure qu'un beau lac réfléchissant le ciel. Je pensais à vous. Je me disais que vous étiez peut-être bercé par les mêmes espérances que moi, et je me sentais doucement heureuse. A plusieurs reprises pourtant, je m'étonnai de voir courir sur le pont, d'un air affairé, le docteur et les infirmiers. Les hommes se formaient par groupes. On eût dit qu'il se passait quelque événement mystérieux, que l'on osait se confier qu'à l'oreille. Au dîner, j'appris ce qui était arrivé. La fièvre jaune avait repuru. Votre père était inquiet, car le docteur ne lui avait pas caché que l'imagination des hommes, frappée par la dernière épidémie, les livrait sans défense au fléau. En effet, ils moururent en grand nombre et avec une extrême rapidité. Le soir, de mon lit, j'entendais le bruit des cadavres que l'on jetait à l'eau. Alors, je me levais, et, à deux genoux, les mains jointes, je remerciais Dieu, Armand, de ce que vous étiez si loin et de ce que, de nous deux, je fusse la seule exposée au danger. En même temps, les tempêtes se déchaînèrent contre nous, et, l'équipage étant devenu trop faible pour manœuvrer, votre père se décida à relâcher à Trujillo. Malheureusement, à cause de nos malades, on ne nous laissa pas entrer dans le port et l'on nous mit en quarantaine dans la baie de los Herreros, à deux lieues de la ville.—Vous voyez que je me rappelle les moindres détails, afin qu'ils puissent vous guider dans vos recherches.—Là, nous trouvâmes une grande goëlette échouée entre deux rochers. L'équipage naufragé campait à terre sous une large tente. Le capitaine était Brésilien et s'appelait don Ramon Calrera.—Ah ! tenez Armand, je viens d'écrire le nom de cet homme, mais je crois que mon sang s'est arrêté dans mes veines, car je me sens pâle et glacée—Il vint à bord sans souci de la fièvre jaune, et, lorsque votre père lui parla du péril auquel il s'exposait, il haussa les épaules et lui demanda la permission de soigner les malades.

HENRI RIVIÈRE

(A suivre)